



GUDRUN EVA
MINERVUDOTTIR

Pendant qu'il te regarde,

tu es la Vierge

Marie

ℵ

« On savoure ces bonbons acidulés avec une coupable – et délicieuse – délectation. » Michel Lamart, *Brèves*

« Tout est délicieusement inapproprié et miraculeusement juste. » Nils C. Ahl, *Le Monde des Livres*

« Gudrún Eva Mínervudóttir plaît à la première ligne. Sa propose, légère, vacille sous l'émotion ; ses phrases, pastel, invitent à l'évasion. » *Centre France*

« Perception du biscornu de la vie et des sentiments rendue par une écriture magnifiquement ironique. » *La Liberté*

« Gudrún Eva Mínervudóttir nous invite dans un monde poétique et cocasse où Dieu et le chat sont des personnages comme les autres, où le quotidien est à la limite du surnaturel. » *Libération*

« Ces tranches de vie sont si fines, si diaphanes, qu'elles laissent passer à travers elles une étrange lumière qui les fait ressembler à un rêve éveillé. » *Nouvel Observateur*

« Le ton faussement candide de ces récits, leur logique légèrement vrillée laissent le lecteur à a fois séduit et perplexe. » Véronique Rossignol, *Livres Hebdo*

Brèves Avril 2009

GUÐRÚN EVA MÍNERNVUDÓTTIR **PENDANT QU'IL TE REGARDE TU ES LA VIERGE MARIE**

Zulma - 16,50 euros

Il est, dans la vie d'un lecteur, des moments de totale jubilation. Quand, par exemple, il découvre un auteur nouveau dans l'espace vital duquel il entreprend, sans vergogne, à la manière du Bernard-l'ermite, d'élire son domicile sans nuire à son hôte...

Ce type de petit miracle fonctionne assez bien avec le premier recueil de cette jeune Islandaise, traduite pour la première fois en France. Au passage, il faut rendre hommage à la traduction de Catherine Eyjolfsson qui restitue parfaitement le charme poétique empreint de merveilleux de ces nouvelles.

De quoi est-il question, dans ces vingt courts écrits, souvent cousins de l'anecdote, où s'installe une ambiance qui s'efface brusquement, la lecture consumée, comme un rêve disparaît à la lisière de l'état de veille ? D'amour, principalement ! Mais pas d'un amour fleur bleu – en dépit de ce titre « Il se changera peut-être en Prince » : non ! D'ailleurs, certaines mariées ont des bouquets pleins de pucerons... C'est dire !...

Les preuves d'amour ont parfois valeur de rite de purification (le premier texte). Dans « Pourquoi est-ce que les anges tombent du ciel, les ailes en flammes ? », une jeune femme questionne son vieil amant à propos de sa beauté. Celui-ci revit et aime sa jeunesse à travers elle. La question de l'innocence – maître mot de ces nouvelles – est l'enjeu du questionnement. Va-t-elle se perdre ? La narratrice vit l'âge des expériences permettant de franchir le pas vers le monde adulte. Un pas quelque peu désenchanté. « Je suis encore tellement enfant, dit-elle, que j'ai besoin de la lumière du jour et d'oxygène et d'un verre de lait le matin. » Si elle accepte que l'adulte ne se prononce pas, c'est pour conserver cette innocence, précisément. Mais le vieux est un ogre qui entend l'empêcher de vieillir pour se repaître d'une jeunesse éternelle...

L'histoire, d'ailleurs, se répète dans la nouvelle suivante, comme dans les contes. On y joue à se vieillir : « Il la regarda et vit que l'enfant en elle n'était pas très loin. » Mais, à la fin, le partenaire redevient « enfantin comme elle ». Tout cela, certes, est un jeu. Mais un jeu pervers. On joue à se faire peur avec les années qui passent.

Autre jeu pervers propre à l'enfance : lancer dans la toile de l'araignée des mâles en pâture...



La découverte de la sexualité est, ailleurs, matière à fable. Lasse des hommes, la jeune narratrice veut se donner à Dieu. Elle se masturbe en l'attendant. Il arrive et la possède... comme un Dieu. Le carpe diem sert ici de morale.

Les rapports entre hommes et femmes sont souvent difficiles. « Tu ne comprends pas la différence entre un homme et un barbare » jette l'amoureux éconduit à la face de la jeune femme qui reproche aux hommes d'avoir peur des femmes. Le pessimisme de la conclusion est de rigueur : « Seuls sont heureux ceux qui ne méritent pas de l'être. » Le Paradis, comme le presbytère de Gaston Leroux, a perdu de son charme – mais pas de son éclat.

On savoure ces bonbons acidulés avec une coupable – et délicateuse – délectation. On les laisse fondre en bouche. Friandises interdites. On se dit qu'on a connu des états semblables. Il y a longtemps. Trop. Mais c'est la même madeleine de Proust. On est en territoire connu. On retrouve même un peu d'adolescence grappillée dans des titres dont la longueur enchante, met l'eau à la bouche. Comme, parfois, des devinettes.

Le recueil de Guðrún Eva Mínervudóttir emprunte au chant nostalgique et doux-amer du « vert paradis des amours enfantines » cher au Baudelaire des Fleurs du Mal (« Moesta et Errabunda »). Il délivre un parfum « doux comme un secret ». C'est cela, la poésie : une fragrance entêtante et subtile qui change le regard. Eva, la première femme, nous introduit dans son intimité. On a chaud. On y est bien. Encore !

À quand la traduction d'un roman ? Il paraît qu'elle en a deux à son actif. On aimerait connaître la suite. D'ailleurs, l'Islande – une terre de glace – est un beau pays. On le devine chaud...

Michel Lamart



Hebdomadaire
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

VENDREDI 22 AOÛT 2008

Reykjavik, instants suspendus

Les courts fragments de Mínerudóttir

Dans ses *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, Baudelaire avance « qu'une nouvelle trop courte (...) vaut encore mieux qu'une nouvelle trop longue ». C'est sa brièveté, en effet, qui engendre une « intensité de l'effet », une « unité d'impression », et lui donne un « immense avantage » sur le roman. La nouvelle doit se lire d'une traite et laisser une marque plus profonde... Il serait de toute façon difficile de s'interrompre au milieu de l'une des nouvelles de Guðrún Eva Mínerudóttir – à moins peut-être de les lire dans un ascenseur, entre deux étages – tant elles sont courtes et rapides, fragmentaires et intenses.

Radicale, Guðrún Eva Mínerudóttir, née en 1976 à Reykjavik, compose un recueil qui tient tout entier dans l'idée d'un temps suspendu, celui de la lecture comme celui du récit. Au cœur de la nouvelle, un détail met toute la vie entre parenthèses, car la vie se moque des métronomes, son battement se brise comme une voix, sans prévenir. De cette cassure, il ne faut peut-être rien attendre : une petite fille s'arrête un moment de mutiler les araignées du jardin, puis recommence ; une

jeune femme sort les poubelles et finira par se rendre compte qu'elle a oublié d'acheter des œufs...

Parfois, en revanche, la cassure se fait rupture, et laisse une empreinte indélébile – qui se nécrose et se nacre en souvenir, ou qui change tout, c'est selon. « Je me rappelle que le jour malheureux où j'ai fait ta connaissance, je me

Pendant qu'il te regarde, tu es la Vierge Marie
(*Á meðan hann horfir á þig ertu María mey*)
de Guðrún Eva Mínerudóttir

Traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson, éd. Zulma, 158 p., 16,50 €.

suis changé en forêt vierge. J'étais totalement ensorcelé et incapable de faire autre chose que d'écouter ma propre croissance. »

Premier livre de Guðrún Eva Mínerudóttir, *Pendant qu'il te regarde, tu es la Vierge Marie* date de 1998. Écrit à 20 ans, ce recueil de nouvelles démontre une maîtrise formelle et poétique saisissante, formidablement rendue par la traduction de Catherine Eyjólfsson.

Le goût de la métaphore, la façon de cristalliser les mots et les

images, la suspension du temps, tout concourt d'ailleurs à délayer la prose pour la teindre en poème. La langue s'ouvre à d'étonnants raccourcis, tout est délicieusement inapproprié et miraculeusement juste. « Elle s'avança vers moi sans effort, comme si elle avait oublié qu'elle avait des racines, enleva ses gants qu'elle jeta à terre. »

Le plus souvent, les nouvelles de Guðrún Eva Mínerudóttir disent l'amour, la joie, le chagrin ou le temps arrêté. Mais la subtilité de la langue, la précision des scènes, le murmure permanent de figures bibliques cachées dans les rues de Reykjavik l'éloignent d'une littérature démagogique et complaisante des choses simples. Sa formidable lisibilité, *Pendant qu'il te regarde, tu es la Vierge Marie* ne le doit qu'à son intelligence, à sa poésie – scrupuleuse et belle.

Derrière l'évidence, il n'y a pas de bouts de sentiments mal taillés ou de grandes idées vendues au mètre. Il y a en revanche une langue en train de trouver la combinaison du monde, et un écrivain chaudement blotti dans son grain de voix. ■

Nils C. Ahl



63

Presse Régionale
T.M. : 342 432☎ : 04 73 17 30 02
L.M. : N.C.

DIMANCHE 11 MAI 2008

Centre@France

LA MONTAGNE
LE BERRY REPUBLICAIN
LE JOURNAL DU CENTRE
LE POPULAIRE DU CENTRE

Gudrun Eva Minervudottir

L'amour et la pesanteur

On a connu des islandais plus médiatiques - Björk - ou plus noirs - Indridason (*) -, pas d'aussi séduisants.

Gudrun Eva Minervudottir plaît à la première ligne. Sa prose, légère, vacille sous l'émotion ; ses phrases, pastel, invitent à l'évasion. Alors que tout, dans ses nouvelles est soumis à la gravité, à la pesanteur de la solitude et du désamour.

Seule une douce ironie

lui permet d'échapper à un trop de noirceur, et dès le titre : *Tant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie* n'a rien de miraculeux. C'est une vacherie adressée à une oie blanche, elle espère rencontrer un homme qui... elle est prête à tout pour ça, « tu désires tellement qu'on te touche que n'importe qui, ou presque, pourrait te draguer ».

Toutes les nouvelles sont

ainsi, entre ciel et terre, mais d'aujourd'hui, froides et tendres, assez rock à fond.

Gudrun Eva Minervudottir a trente ans et, depuis ce recueil paru en 1998, elle a écrit deux romans : vite, qu'on les traduise ! ■

(*) Prix du polar européen (Éditions Anne-Marie Métailié).

► **Pratique.** *Tant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie*, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, Zulma, 146 pages, 16,50 €.

une première traduction

Enfermement des insulaires



Dans la lignée des polars d'Arnaldur Indridasson, voici la première traduction française des nouvelles de Gudrun Eva Minervudottir, autre Islandaise est-il besoin de le préciser. Un univers éminemment aquatique qui semble prouver une fois encore que l'insularité pousse à un certain enfermement psychique. En dépit des horizons infinis. «Il n'y a pas d'images dans mes livres sauf dans ceux qui traitent du corps humain», fait-elle dire à un personnage. Le corps isolé, décomposé, est au centre de ces délicieux exercices

de cruauté, dont le titre générique seul vaut le détour: *Pendant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie.*

Méfions-nous donc de ce faux enfermement qu'est l'infinie perspective. Le dehors possible mais l'indispensable dedans climatique influent sur le fantasme. La pomme de Blanche-Neige est ici sur le bord de la fenêtre. Perception du biscornu de la vie et des sentiments rendue par une écriture magnifiquement ironique. Litanie des clôtures, fenêtres, bains, bars, autant d'enfermements du désir. Gudrun Eva Minervudottir, trentenaire native de Reykjavik, vit toujours dans son île. Qui pourrait bien nous réserver encore quelques belles surprises littéraires. JS

> **Gudrun Eva Minervudottir**, *Pendant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie*, tr. de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, Ed. Zulma, 149 pp.



Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000



JEUDI 24 AVRIL 2008

ROMAN

GUÐRÚN EVA MÍNERVUDÓTTIR

Pendant qu'il te regarde tu es la Vierge Marie

Traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson, Zulma, 152 pp., 16,50 euros.



Un garçon a donné un bain à une jeune fille après le concert. Il l'a regardée enlever le jean et le *pull* duveteux que j'aimais le plus au

monde. Une mère nourrit ses enfants avec de la pâtée pour chats, *« quand on a bien mastiqué et avalé, il reste comme une saveur de sang »*. Une cérémonie de mariage a l'air mal barrée, d'après la fille de la mariée, *« les larmes roulaient sur les joues de maman, mais la femme qui enroulait ses cheveux en anglaises faisait semblant de ne pas les voir »*.

En une vingtaine de très courtes nouvelles, l'Islandaise Guðrún Eva Mínervudóttir nous invite dans un monde poétique et cocasse où Dieu et le chat sont des personnages comme les autres, où le quotidien est à la limite du surnaturel.

N.L.



Hebdomadaire
T.M. : 511 913

☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 17 AVRIL 2008

LE COUP DE CŒUR DE
FRÉDÉRIC VITOUX

Vivre en Islande



Vous avez dit Gudrun
Eva Minervudottir ? Ils
ne devaient pas être lé-
gion les lettrés français
qui connaissaient déjà
cette jeune femme née en

1976 à Reykjavik et l'avaient
découverte en langue originale.
Avec la traduction de cet étrange
petit livre que l'on dirait surgi de
nulle part – ou d'Islande – et qui
répond au titre non moins
inattendu de « Pendant qu'il te
regarde tu es la Vierge Marie »,
ils mériteraient désormais d'être
beaucoup plus nombreux.
S'agit-il d'un recueil de
nouvelles ? Pas exactement. De
minuscules tranches de vie ?
Peut-être... sauf que ces tranches
sont si fines, si diaphanes,
qu'elles laissent passer à travers
elles une étrange lumière qui les
fait ressembler à un rêve éveillé.
Est-ce l'ordinaire de la vie islan-
daise où il se passe si peu de
choses que ce peu de choses
deviendrait d'une étrangeté ver-
tigineuse ? Un garçon et une fille
se lèvent un matin, elle voudrait
une plante verte, lui a déjà
retenu un chaton et c'est à peu
près tout sinon que le chaton
meurt peu après, électrocuté
accidentellement ; des enfants
semblent enfermés dans une
cave et nourris de pâtés pour
animaux ; une femme écrit à
son amant et lui parle des
hommes qui la courtisent...
Tout cela est murmuré, sou-
vent saugrenu. D'une écriture
minimaliste. Des petits faits
vrais donnés pour tels et qui
suggèrent d'étranges abîmes.

« Pendant qu'il te regarde tu es la
Vierge Marie », par Gudrun Eva
Minervudottir, trad. Catherine Ey-
jolfsson, Zulma, 160 p., 15 euros.



Hebdomadaire
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

VENDREDI 21 MARS 2008

LIVRESHEBDO

10 avril > ROMAN Islande

Prêcheurs d'Islande

Ces courtes, parfois très courtes, saynètes, avec leurs titres fantaisistes et à rallonge, leur amertume un peu déjantée diffusent un charme intrigant. On ne trouve pas vraiment de thème commun dans ces nouvelles, sinon peut-être les malentendus, les multiples situations d'incompréhension mutuelle, dans les couples en particulier ; le plus souvent, c'est une narratrice qui parle à la première personne... « *J'étais sûre de ne pas être celle qu'il cherchait, mais j'opinaï du bonnet, sinon il aurait été déçu et serait parti* », se dit la jeune fille accueillant chez elle puis dans son lit un garçon qui a frappé à sa porte et semble la prendre pour une autre. Un bouquet de mariée plein de poux, une adoption de plante verte, un pique-nique improvisé sur le toit d'un garage en ville, l'étrange utilisation de références religieuses (une femme « *rayonne comme une image pieuse* », une autre doit se sentir comme la Vierge Marie quand un homme la

regarde, « *des anges tombent du ciel les ailes en flamme* »), ces histoires à la douce bizarrerie, pour la première fois publiées en France, ont été écrites il y a dix ans par une jeune Islandaise de 32 ans, Gudrun Eva Minervudottir, qui a depuis écrit plusieurs livres remarquables.

DR/ZULMA



Gudrun Eva Minervudottir

Tout au long du recueil, on doute du sens de ces récits, des leçons que l'on pressent devoir tirer mais qui jamais ne s'imposent. Et leur ton faussement candide, leur logique légèrement vrillée laissent le lecteur à la fois séduit et perplexe. « *Dans quel pays fabrique-t-on des oiseaux comme toi ?* » demande un homme à une adolescente. Réponse possible : en Islande.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL



Gudrun Eva Minervudottir

*Pendant qu'il te regarde
tu es la Vierge Marie*

ZULMA

TRADUIT DE L'ISLANDAIS
PAR CATHERINE EYJOLFSSON

TIRAGE : 4 500 EX.

PRIX : 15 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-84304-446-5

SORTIE : 10 AVRIL